

**Adolf, Benito et Kemal,
les références européennes
d'une jeune génération.
Le cas des Néo-albanais dans la modernité
de l'entre-deux-guerres**

FALMA FSHAZI

*Il faut considérer ces oppositions binaires
comme signes culturels et non comme porteurs d'un
sens universel – le sens réside dans l'existence
même de ces oppositions et non dans leur contenu,
c'est le langage du jeu social et du pouvoir.*

Françoise Héritier, *Masculin/Féminin*
La pensée de la différence

Le Pendu

C'était en mai 1937¹. Le pays rayonnait. Ce bonheur de l'espace méditerranéen. Même la corde qui l'attendait ressemblait à

1. Nous nous référons au mouvement anti-gouvernemental de courte durée connu comme *Lëvizja e Delvinës* [le Mouvement de Delvina] ou *Revolta e Delvinës* [la Révolte de Delvina]. La raison la plus connue de cette révolte est le remplacement du gouvernement de Mehdi Frashëri, nommé en octobre 1935 Premier ministre, par un autre gouvernement contesté par un groupe appelé les Jeunes, qui soutenait le gouvernement de Frashëri. Le ministre de l'Intérieur du gouvernement Frashëri, Ethem Toto, alors ex-ministre et chef de la gendarmerie de Delvina, fut à l'initiative d'une rébellion qui se termina

un dessin. Le dessin des promesses suspendues. Le dessin qu'il faisait souvent avec les mots dans ses poésies. Car il aimait écrire. Il n'écrivait pas comme Millosh Gjergj Nikolla², mais il écrivait quand même. C'était le temps des revendications, de la poésie, de la mort, à 29 ans à peine. Lui comme Avni³ ne voulaient pas mourir. Ils disaient que c'était le roi Zog qui l'avait fait tuer. Lui, Ismet, il n'y avait jamais cru, jusqu'au jour où son frère Ethem avait été remplacé par Musa, et Mehdi par Koço⁴. Ils l'avaient tellement

par son suicide et la peine de mort pour son jeune frère Ismet Toto. Pour plus d'information sur cette révolte, voir Bernd Fischer, *Mbreti Zog dhe Perpjekja për Stabilitet në Shqipëri* [Le roi Zog et l'entreprise de stabilité en Albanie], trad. de l'anglais en albanais par Krenar Hajdëri, Tirana, Çabej, 1996, p. 260-272. Arben Puto, *Shqipëria Politike* [L'Albanie politique], Tirana, Botimet Toena, 2009, p. 595-597. Voir aussi note 23.

2. Millosh Gjergj Nikolla ou Migjeni (1911-1938), l'un des poètes les plus lus par les jeunes lycéens de la période en Albanie. Il est mort de tuberculose à l'âge de 27 ans dans un hôpital en Italie. Son œuvre était bien connue pendant l'entre-deux-guerres. Le régime nationaliste communiste installé depuis 1946 le considérait comme un révolutionnaire. Il fait partie des premières plumes de la littérature contemporaine albanaise qui écrivent sur la femme, la misère, l'éros, l'individu. Le présenter comme un révolutionnaire était une déformation idéologique de son œuvre. Migjeni a été étudié par des chercheurs et écrivains albanais, y compris par Ismail Kadare entre 1965 et 1985, mais son œuvre reste à analyser à la lumière d'approches plus récentes. Migjeni, *Poezi* [Poésies] Tirana, Shtëpia Botuese « Naim Frashëri », 1980. *Id.*, *Vepra* [Œuvre], Tirana, Shtëpia Botuese « Naim Frashëri », 1988.

3. Avni Rustemi, né en 1895, et décédé à la suite d'un attentat en 1924 à Paris. C'était un activiste anti-Zog, engagé dans différentes associations de jeunesse et des enseignants dans l'Albanie du début des années 1920. Il fut le fondateur de la fédération « La Patrie » (*Federata Atdheu*) en avril 1921. Après sa fermeture par les autorités, il fonda l'association Unité (*Shoqëria Bashkimi*) en octobre 1922. Sur « l'Union des Jeunes Albanais » organisée par Rustemi, voir Bernd Fischer, *Mbreti Zog dhe Perpjekja për Stabilitet në Shqipëri*, *op. cit.*, p. 60. Sur la fondation de l'École pédagogique d'Elbasan (*Normalja e Elbasanit*) qui forma des enseignants du système d'éducation nationale, y compris Rustemi, voir Hysni Myziri, « Shkollat kombëtare shqipe në vitet 1908-1929 » [Les écoles nationales albanaïses entre 1908-1912], dans Bedri Dedja et al. (éd.), *Historia e Arsimit dhe Mendimit Pedagogjik Shqiptar* [Histoire de l'Éducation et de l'approche pédagogique albanaïse], vol. 1, Tirana, Instituti i Studimeve Pedagogjike, 2003, p. 173-223. Sur Avni Rustemi voir aussi Arben Puto, *Shqipëria Politike*, *op. cit.*, p. 347-349.

4. Nous nous référons au changement de gouvernement Frashëri en novembre 1936. Voir notes 1 et 23.

soutenu. Ils avaient même expliqué aux lycéens que le roi n'était pas la cause des inégalités, de l'injustice, de la pauvreté, mais que c'était son entourage, les têtes de l'Empire. Avec le gouvernement des jeunes gens, le Roi allait tout changer, éradiquer ce passé des Sultans, faire valoir le présent de cette jeune nation.

Or, devant la potence, la nation et son temps se tenaient face à lui, suspendus. Et lui-même était entouré par les soldats du roi. Il y avait quelques semaines encore, il pouvait les appeler soldats de la nation. Son frère, Ethem, avait refusé d'être amené par ses propres employés, les gendarmes. Entouré, il avait fait voler en éclats son corps et toute la propriété. Ce qui s'était dispersé en mille morceaux, ce n'étaient pas les gendarmes, bien évidemment, mais seulement son propre cœur, son propre cerveau, la fierté, les promesses, tout espoir et toute illusion. L'explosion n'était pas un fait courant à cette époque à Delvina, une région rurale située dans le sud de ce pays connu comme le Royaume d'Albanie en 1913⁵. Delvina était incluse dans le département de Gjirokastrë (127 000 habitants), l'un des grands départements d'un pays qui comptait environ 833 615 habitants en 1927. Entre 9 % et 20 % seulement de la population vivait dans les villes, à l'exception du département de la capitale Tirana où ce taux était de 50 %⁶.

Rien ne montre d'importants changements de population entre 1927 et 1937 dans ce pays qui avait cependant connu plusieurs régimes politiques, dont le dernier en date était celui de Zog, proclamé roi des Albanais en septembre 1928. La proclamation de la royauté, comme dans d'autres pays de la région au cours de cette période, représentait une accélération et une intensification des démarches de centralisation aboutissant à la restriction de l'indépendance et de l'autonomie des communautés et des écoles religieuses, des associations sportives et culturelles, ainsi que de toute autre revendication fragilisant l'unité et l'homogénéité de la

5. Les changements de frontières ont continué jusqu'en 1922. Pour une liste des traités internationaux qui ont marqué et finalisé ces changements, voir Arben Puto, *Çështja shqiptare në aktet ndërkombëtare të periudhës së imperializmit 1918-1926* [Le cas de l'Albanie dans les règlements internationaux de la période impérialiste], vol. 3, Tirana, *Shtëpia Botuese 8 Nëntori*, 2001.

6. Teki Selenica, *Shqipëria më 1927* [L'Albanie en 1927], Tirana, Shtypshkronja « Tirana », 1928, p. 213. Voir aussi Falma Fshazi, *Morality, Loyalty and Citizenship: the organisation of youth in Interwar Albania*, thèse soutenue publiquement le 28 septembre 2012 à l'université Boğaziçi (Istanbul) en cotutelle avec l'EHESS, note 15, p. 394.

nation⁷. Une nation dont même les nationalistes les plus convaincus pensaient qu'il fallait la créer d'abord par l'instruction car, dans le pays en 1920, seul 1 habitant sur 36 fréquentait l'école élémentaire. En suivant la même logique, on peut considérer que ce processus de « création de la nation » était en bonne voie en 1938, avec 1 personne sur 18 scolarisée dans les écoles élémentaires du système d'éducation nationale⁸. Au niveau législatif aussi, le royaume avait progressé avec l'adoption du Code civil albanais⁹ le 1^{er} avril 1929 et du code pénal et commercial en 1928, rompant ainsi avec le corpus législatif de l'Empire ottoman.

Ces aménagements, considérés comme de bonnes nouvelles, y compris par la grande majorité des opposants au régime du roi Zog, ne suffisaient pas à apaiser les groupes qui s'auto-définissaient comme étant la jeune génération et voulaient prendre en charge la direction du pays. Le roi, qui déclarait être le représentant de cette jeune génération, les considérait comme l'avenir du pays. Or, les Jeunes (néo-albanistes) insistaient pour être considérés comme l'avenir du pays, tout en en étant aussi le présent. Les partis avaient compris qu'ils étaient dans *la discordance des temps*¹⁰, autrement dit, dans la modernité ou l'effort concret et quotidien de contrôler « le temps présent, ou à peine passé, ou tout prêt d'advenir¹¹. »

Le changement de relation au temps, dont Christophe Charle fait le fil rouge de son histoire de la modernité, semble très utile pour mieux comprendre l'entre-deux-guerres en Albanie. Nous

7. Falma Fshazi, *Morality, Loyalty and Citizenship: the organisation of youth in Interwar Albania*, thèse citée, p. 371-381.

8. Hajrullah Koliqi, *Historia e Arsimit dhe Mendimit Pedagogjik Shqiptar* [Histoire de l'Éducation et de la pensée pédagogique albanaises], Prishtina, Shtëpia Botuese Libri Shkollor, 2002, p. 366.

9. Le contenu du Code Civil 1929 : Mbretëria Shqiptare, Ministria e Drejtësisë, *Kodi Civil 1929* [Le Code Civil 1929] Tirana, Papirus, 2010. Pour les enjeux autour de l'adoption de ce Code Civil, voir Nathalie Clayer, « Kemalism and the Adoption of Civil Code in Albania (1926-9) », in *Ead.*, Emmanuel Szurek & Fabio Giomi (éd.), *Kemalism, Transnational Politics in Post-Ottoman World*, Londres, I.B.Tauris, 2019, p. 38-80.

10. Christophe Charle, *Discordance des temps. Une brève histoire de la modernité*, Paris, Armand Colin, 2012.

11. Henri Estienne, in Christophe Charle, *Ibid.*, p. 23.

sommes bien dans ce qu'il appelle *la troisième modernité*¹². Dans son ouvrage, la modernité est un phénomène économique et industriel autant qu'artistique, politique, scientifique et intellectuel, apparu d'abord dans ce qui est souvent considéré comme les pays développés de l'Ouest¹³ : la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne et les États-Unis. Cependant, les recherches effectuées sur le cas albanais montrent que des idées et des démarches modernistes existent aussi en Albanie, dans les Balkans et en Turquie, pays où le terme d'« Occident » est abondamment utilisé comme synonyme de modernité, pour se légitimer et légitimer des démarches dans le cadre d'une modernité aux temporalités parallèles.

En tenant compte du fait que les régimes de cette période, dans les pays mentionnés et particulièrement en Albanie, sont autoritaires, nous ne pouvons pas, à ce stade des recherches, savoir à quel point cette façon de se légitimer était répandue dans la population. De ce fait, l'importance d'être moderne et occidental s'explique par l'effort pratique et discursif de se séparer du passé, plus précisément de l'Empire ottoman. Ce que nous verrons dans cet article, c'est la modernité en marche ; une modernité qui est déclarée « occidentale » mais qui est en fait « locale » ; une modernité politique qui est la nationalisation et la centralisation ; une modernité internationale qui est la personnification de la nation ; enfin, une modernité « européenne » qui inclut la Turquie.

C'est précisément ce cadre qui nous fournira l'occasion de nous questionner sur les générations en utilisant une dichotomie assumée, celle entre les Jeunes et les Vieux. Précisons dès maintenant que cette dichotomie ou, pour citer *Discordance des temps*, « la querelle des anciens et des modernes¹⁴ », « la crise du "vieux" monde¹⁵ », « les nouveaux mondes¹⁶ », apparaissent comme un aspect essentiel de la modernité en dépit des évolutions et des discordances historiques caractérisant ce phénomène. Nous pourrions revisiter cette « querelle » à travers le concept de générations

12. Christophe Charle, chapitre « Penser le XX^e siècle. De l'esprit fin de siècle aux utopies début de siècle », in *Ibid.*, p. 309-384.

13. « Modernité occidentale » est un terme employé par Anne-Marie Thiesse dans son rapport de soutenance de la thèse de Falma Fshazi *Morality, Loyalty and Citizenship: the organisation of youth in Interwar Albania*.

14. Christophe Charle, *Discordance des temps. Une brève histoire de la modernité*, *op. cit.*, p. 23.

15. *Ibid.*, p. 342.

16. *Ibid.*, p. 337-357.

et le cas albanais. Nous le ferons en nous demandant en premier lieu qui peut représenter une génération ; comment une génération s'exprime ; quand une génération est-elle responsable des événements qui transforment un pays. Ainsi, nous pourrions également confronter « jeune génération » et « jeunesse ».

Dans un deuxième temps, toujours à travers le cas albanais, nous questionnerons les concepts d'Europe, d'Occident, de modernité et, dans ce cadre, nous examinerons, quoique brièvement, le corps et la moralité. Ces deux derniers, dans leur signification à la fois la plus pratique et la plus conceptuelle, Ismet Toto allait les laisser derrière lui, dans la cour de la prison de Gjirokastër, où les mots d'un auteur d'un pays « moderne » prenaient finalement beaucoup de sens : « L'avenir n'était plus la récompense obligée du passé. La certitude n'était plus l'attribut immanent de l'activité humaine. La vie, enfin, la vie n'avait plus toujours raison¹⁷ ! ».

Représenter une génération

L'Albanie n'avait pas participé activement à la Première Guerre mondiale en se rangeant d'un côté ou de l'autre. Ce conflit, qui avait transformé radicalement les représentations et les attentes des générations de l'entre-deux-guerres dans plusieurs pays européens, a été vécu très différemment en Albanie où l'empreinte principale de la Grande Guerre a été le partage du territoire en zones par les différentes armées. En fin de compte, la marque des armées, notamment celle de l'armée française au sud et de l'armée austro-hongroise au nord, était celle des bannières circulant avec les soldats qui, dans des intentions différentes, avaient apporté des améliorations dans le système éducatif, ainsi qu'une intensification de la circulation des biens, de l'expertise et du savoir. Il reste toutefois à étudier l'effet de la Première Guerre mondiale sur le territoire de l'État albanais.

Malgré le manque de références, compte tenu des études récentes sur les conséquences des guerres balkaniques dans l'espace concerné¹⁸, on peut dire que la guerre n'avait pas engendré de

17. *Ibid.*, p. 343.

18. Le travail d'Isa Blumi et M. Hakan Yavuz éclaire des questionnements très importants par rapport à « la rupture » et il offre une recherche très riche sur une période relativement moins étudiée dans le cadre des études balkaniques : Isa Blumi & M. Hakan Yavuz (éd.), *War and Nationalism, Balkan Wars (1912-1913) and their socio-political implications*, Salt Lake City, The University of Utah Press, 2013.

fortes ruptures, même si elle avait renforcé des tendances et des élans comme la nationalisation, l'albanisation, la centralisation, et approfondi la rupture de 1908-1913¹⁹ avec l'Empire ottoman. Les membres du groupe qui se feront appeler les Jeunes et qui vont s'identifier comme les Jeunes néo-albanais (qu'on nomme ici « néo-albanistes »), avaient entre dix et quinze ans pendant la Grande Guerre, ils grandirent et furent éduqués dans un environnement marqué par les idéaux nationalistes. De 1925, date de l'élection de Zog à la présidence de la République, jusqu'à la fin de la période de l'entre-deux-guerres, ils seront témoins des tensions entre les institutions religieuses et le gouvernement ; de la collaboration et des tensions avec l'Italie et de la grave crise économique ; de l'intensification du contrôle du gouvernement sur les activités culturelles et sportives, d'une augmentation de ce type d'activités en général ; de la propagation de la presse nationale.

Cette dernière, qui devint la tribune des diplômés d'université à l'étranger ou des lycéens du pays, adressa des critiques à l'administration qu'ils accusaient de reproduire le modèle ottoman et qu'ils voulaient prendre en charge en tant qu'individus ayant acquis de l'expérience en dehors de l'Empire. Dans un régime politique qui se durcit, les prétentions du journal *Néo-albanisme*, la réouverture de la revue de la communauté franciscaine *Hylli i Dritës* [L'étoile de lumière]²⁰ et la nomination de Mehdi Frashëri au

19. Nous soutenons que la rupture se cristallise pendant la période connue comme « 2. Meşrutiyet » [La déclaration de la Deuxième Monarchie constitutionnelle]. Voir : Falma Fshazi, *2. Meşrutiyet ve Arnavutluk'taki Osmanlı Algısı : Arnavutlarla Osmanlı'nın düşman olduğu « o an »* [La Deuxième Monarchie Constitutionnelle et la perception des Ottomans en Albanie : « Le moment » de l'inimitié], Istanbul, Siyasal Bilgiler Fakültesi Dergisi, 38, mars 2008, p. 161-178. Voir aussi : François Georgeon, *Abdülhamid II, le sultan calife (1876-1909)*, Paris, Fayard, 2003 ; François Georgeon, *Des Ottomans aux Turcs, naissance d'une nation*, Istanbul, ISIS, 1995 ; Fikret Adanir, *Makedonya sorunu* [La question macédonienne], Istanbul, Tarih Vakfı Yurt, 2001 ; Nathalie Clayer, « Retour sur les “révoltes albanaises” de l'après 1908 », *Südoest-Forschungen*, 73, 2014, p. 191-230 ; *Ead.*, « The Young Turks and the Albanians or Young Turkism and Albanianism? », in *Ead. & Erdal Kaynar (éd.), Penser, agir et vivre dans l'Empire ottoman et en Turquie*, Louvain, Peeters, 2013, p. 67-82.

20. La revue avait déclaré que la publication serait arrêtée en signe de protestation contre le retour au pouvoir « avec l'aide des Serbes » de Ahmet Zogu qui, quatre ans plus tard, en 1928, devenait le roi des Albanais. *Hylli i*

poste de Premier ministre (en octobre 1935)²¹ restent des épisodes qui n'attestent pas d'une ouverture du pouvoir vers la population jeune et éduquée (pendant l'entre-deux-guerres).

L'autoritarisme politique, bien installé depuis 1930²², et le contexte historique plus général avaient fourni les conditions pour la création d'une génération. La jeune génération dont les membres se qualifiaient eux-mêmes de Jeunes et de néo-albanistes était une petite communauté de jeunes gens du même âge qui écrivaient dans des journaux, particulièrement entre 1930 et 1937. Le nom de Néo-albanais/néo-albaniste provenait du journal *Neo-Shqiptarizma* [Néo-albanisme] dont seul un numéro parut en juin 1930. Ses auteurs, Vangjel Koça et Branko Merxhani, insistaient sur le fait que le néo-albanisme n'était qu'une idéologie, une façon de penser et des idées à prôner par une jeune élite. Or, les néo-albanistes mettaient l'accent sur l'aspect mobilisateur de cette pensée en revendiquant un mouvement et des buts concrets pour le pays et son administration.

Ce groupe entre précisément dans la définition d'André Burguière : « un ensemble d'individus de même âge, repérables par un état d'esprit et un style de sensibilité particuliers, mais surtout par un fort sentiment de communauté intellectuelle que leur a procuré une expérience historique partagée²³. » La définition de Burguière a été reprise par François Georgeon dans son analyse des Jeunes

Dritës, 12 (Dhetuer, V/1924), in Willy Kamsi (éd.), *Hylli i Dritës 1913-1944. Bibliografi kronologjike*, Shkodër, Botime Françeskane, 2008, p. 44.

21. Sur Mehdi Frashëri et le gouvernement Frashëri voir aussi Redi Halimi, « A Liberal Government in King Zog's Albania? Mehdi Frashëri and the Cabinet of the "Young" (1935-1936) », *Südost-Forschungen*, 73, 2014, p. 306-333 ; *Id.*, « Il dibattito intellettuale e politico in Albania tra le due guerre mondiali Mehdi Frashëri tra "i vecchi" e "i giovani" » [Le débat intellectuel et politique dans l'entre deux guerre en Albanie. Mehdi Frashëri entre « les jeunes » et « les vieux »], Thèse de Doctorat, Università Ca' Foscari Venezia, 2013.

22. Falma Fshazi, « The Albanian context », in *Ead.*, *Morality, Loyalty and Citizenship: the organisation of youth in Interwar Albania*, thèse citée, p. 42-53. Nous avons proposé une périodisation de 1920 (Le Congrès de Lushnja) à 1939 (occupation italienne) en Albanie comme suit : 1920-1924 When multiplicity still survived ; 1925-1929 Transition to authoritarianism ; 1930-1936 A regime and its dead ends ; 1937-1939 The multiple downfalls.

23. André Burguière, « Les rapports entre générations : un problème pour l'historien », in *Génération et filiation, Communications*, 59, 1994, p. 15-27.

Turcs où l'accent est mis sur une expérience historique exceptionnelle²⁴. Ce type d'expérience historique est également vécu par les néo-albanistes qui considéraient que les Jeunes Turcs appartenaient à une autre génération, plus précisément à celle qu'ils appelaient les Vieux, des hommes portant l'empreinte de l'Empire²⁵. D'ailleurs, contrairement à ce qu'on voit dans le cas des Jeunes Turcs, le groupe qui s'appelait les Jeunes et qui adhérait au néo-albanisme (les néo-albanistes) était composé de jeunes gens d'âge semblable, formés dans un contexte particulier et qui le revendiquaient en prônant des valeurs sociales, politiques et culturelles très différentes de celles des générations précédentes.

L'aspect le plus important de la définition de Burguière, comme on le voit aussi dans « Les Jeunes Turcs étaient-ils jeunes ?²⁶ », est la capacité de l'identification générationnelle à rassembler des profils socio-culturels très différents et à les mobiliser autour de grandes questions, tout en légitimant leurs prétentions y compris celle de diriger l'État et l'administration. Ainsi, cette génération devient à la fois mobilisatrice, ce qui signifie instigatrice de possibles changements, et source de légitimité, ce qui veut dire qu'elle est décisive pour la continuité du pouvoir. Vraisemblablement conscient de ce potentiel, le roi Zog, de même que ceux qui préparaient les textes officiels du gouvernement, utilisaient l'expression de « jeune génération » (*brezji i ri*) pour définir des personnes en train d'être formées qui devaient passer par le système

24. François Georgeon, « Les Jeunes Turcs étaient-ils jeunes ? Sur le phénomène des générations à la fin de l'Empire ottoman », in *Id.* & Klaus Kreiser, *Enfance et jeunesse dans le monde musulman*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2007, p. 150.

25. Lazër Radi, *Shqipëria në vitet 30`të. Kronikë e përjetuar* [L'Albanie dans les années 1930. Chronique vécue], Tirana, Biblioteka e Arkivit Qendror Shqiptar, p. 147. Pour les Vieux, des individus connus aussi comme le « Groupe Besa » selon la revue *Besa* [La concorde], voir Bernd Fischer, *Mbreti Zog dhe përpyekja për stabilitet ne Shqipëri*, *op. cit.*, 1996, p. 248-272 ; Tajar Zavalani, *Misioneret e larte te te rinjve* [Les hautes missions de la jeunesse, *Minerva*, 11, p. 3-4 ; Ismet Toto (Borealis), « Rrecka te reja plot sëmundje. Mbi kontrastet mes elementeve anadollakë dhe te rinjve » [Nouveaux habits pleins de maladies. Sur les différences entre les « Anatoliens » et les Jeunes], *Rilindja e Arbënis*, 37-38 (87-88), 26 octobre 1930, p. 1.

26. François Georgeon, « Les Jeunes Turcs étaient-ils jeunes ? Sur le phénomène des générations à la fin de l'Empire ottoman », *art. cit.*, p. 144-173.

d'éducation, y compris l'éducation physique, et qui n'étaient ni prêtes ni désignées pour gouverner ni même pour nourrir des réflexions liées à de telles questions.

Trois mots différents étaient employés pour désigner la jeunesse et/ou la jeune génération dans l'Albanie de l'entre-deux-guerres. Le premier mot et le plus ancien est *djelmënia/djalëria* qui dérive de *djalë/djem* et qui signifie « garçon ». Dans cette acception des mots « jeunesse » et « jeune génération », on sous-entend que les individus actifs dans le domaine public, les scolarisés, les soldats, la jeunesse qui prendra en charge le pays sont surtout des hommes. Il s'agit ici d'une jeunesse dont les rôles dans la société sont divisés, les filles devenant très rapidement mères sans avoir la chance d'être « jeunes » en tant qu'individus et de faire partie de la jeunesse en tant que citoyennes. Sauf que la modernité qui mobilisait un grand nombre de gens avait déjà touché le pays. Finalement, ce mot de *djelmënia* qui désigne, même hors contexte, une jeunesse composée de garçons, est de moins en moins utilisé vers la fin de la période.

À partir de 1930, il est peu à peu remplacé par *rinia* et par *brezi i ri*. Ce dernier deviendra un excellent exemple de discordance des temps. Tout d'abord, *rinia*, un mot féminin signifiant précisément « la jeunesse », est utilisé pour qualifier la jeunesse sans indiquer *a priori* une séparation de genre. Ce mot est employé de plus en plus couramment dans le discours officiel public ou institutionnel à partir de 1930. D'un autre côté, le mot masculin *brezi i ri*, désignant plus précisément la jeune génération, a été d'avantage utilisé car il donnait à l'administration la possibilité de souligner la nécessité de s'éduquer, de participer à l'entraînement physique, et donc de s'inscrire dans un processus de formation²⁷.

Selon le discours officiel, une fois que la formation qui portait sur les institutions pédagogiques, les aspects physique et moral ainsi que la loyauté, était achevée, il n'était plus possible de faire partie de *brezi i ri*, ou jeune génération. Or, pour les néo-albanistes, cette génération commençait là où, pour le roi et l'administration, elle se terminait²⁸. Les néo-albanistes définissaient comme la nou-

27. Falma Fshazi, chapitre « Speaking of youth », in *Morality, Loyalty and Citizenship: the organisation of youth in Interwar Albania*, thèse citée, p. 54-61 ; p. 59-61 et 313-320 ; appendix A, note 29, p. 397. Voir aussi « Djelmënia », *Shekulli i ri* [Le nouveau siècle], Durrës, 1928, p. 1.

28. Stefan Shundi, « Rryma e néo-shqiptarizmës. Brezi i kaluar nuk mund t'ju përgjigjet nevojave të kohës » [Le courant néo-albaniste. La géné-

velle et jeune génération tous ceux qui terminaient leur éducation et leur formation et pouvaient, voire devaient, prendre en charge le pays en intégrant le plus haut niveau de la fonction publique. Il y avait des points communs dans l'utilisation des mots générationnels par les deux parties. Car, pour les deux, *djelmënia* désignait plutôt des garçons de six à dix-sept ans ; *brezji i ri* des individus de dix-huit ou dix-neuf ans à trente ans ; et, tous ensemble, ils étaient qualifiés de *rinia*. Le chevauchement dans les frontières d'âges n'était guère important face à l'affrontement des significations : la jeune génération comme moteur de changements économiques, sociaux et culturels et la jeune génération comme apprentis et représentants de valeurs et de devoirs étaient deux réalités différentes et même opposées malgré l'analogie d'âge ou la convergence du mot qui devient homonyme du fait du contexte historique.

La jeune génération du roi était censée participer aux manifestations publiques du jeune corps : les défilés organisés dans le cadre des cérémonies officielles, les exercices physiques publics des étudiants ou des jeunes employés de l'administration d'État, les championnats sportifs organisés par l'État. Ils devaient être loyaux et représenter le roi dans leur comportement comme dans leur tenue, suivre les règles de la moralité dictant une hygiène personnelle, des horaires de fréquentation du cinéma ainsi que les films à voir et ceux à éviter²⁹. Or, la nouvelle et jeune génération telle qu'elle était perçue par les Jeunes néo-albanistes s'occupait d'autres choses et, surtout, elle écrivait. Elle écrivait de la littérature et était présente dans les journaux *Arbënia*, *Rilindja e Arbënis* [Renaissance d'Arbënis], *Vullneti i Popullit* [La volonté du peuple] et *Minerva* entre 1930 et 1937. Les idées exprimées dans ces journaux par des personnes jeunes comme Ismet Toto (né en 1908), Stefan Shundi (1908), Tayar Zavalani (1903) étaient alimentées par des journalistes et des publicistes plus expérimentés tels que Bran-ko Merxhani (1884), Vangjel Koça (1900) et Nebil Çika (1903)

ration précédente ne peut pas répondre aux besoins de notre temps], *Rilindja e Arbënis*, 54/4, 26 novembre 1930. Stefan Shundi, « Pas besës së dhënë. Mbi triumfin e néo-shqiptarizmës, idealin e brezit të ri » [Suite à la promesse. Sur le triomphe du néo-albanisme, ce que la nouvelle génération a accompli], *Rilindja e Arbënis*, 57-58 (107-108), 3 décembre 1930.

29. Falma Fshazi, chapitre « Cinema, Far Too Risky for the Practice of Citizenship », in *Morality, Loyalty and Citizenship: the organisation of youth in Inter-war Albania*, thèse citée, p. 280-293. *Ibid.*, p. 245-262.

dans des journaux comme *Demokratia*, *Illyria*, *Përçjekja shqiptare* [Initiative albanaise], *ABC* et surtout dans celui qui donna son nom au mouvement : le journal *Neo-shqiptarizma* [Néo-albanisme]. Les jeunes adhérents à l'idée de néo-albanisme et les premiers promoteurs de cette idée, comme Merxhani, ou Koça, ne faisaient pas partie du même groupe d'âge et ne considéraient pas qu'ils appartenaient à la même génération. D'ailleurs, l'élément que Burguière reprend de Dilthey, en ce qui concerne l'effectif du groupe, à savoir le fait « que deux ou trois personnes qui ont l'impression d'avoir vécu ensemble des événements importants, et d'en avoir été marqués, suffisent pour constituer une génération », s'applique bien dans ce cas où il est difficile d'établir le nombre des Jeunes néo-albanistes³⁰.

Cependant, ce qui revient dans tous les articles de ces auteurs, c'est la dichotomie entre les Vieux et les Jeunes. Ils insistaient sur la nécessité de voir accéder de jeunes gens éduqués pendant l'entre-deux-guerres aux postes du service public, de créer une élite nationale et nationaliste constituée de membres de la jeune génération³¹, de poursuivre le progrès rendu possible uniquement par la contribution des jeunes au gouvernement et au service public, ils développaient l'idée que les cadres d'avant 1930 avaient épuisé toute leur énergie et qu'il y avait alors assez de jeunes éduqués pour les remplacer. En outre, ils prônaient la rupture avec tout ce qui était ottoman ou répondait à la logique d'Empire ; la diffusion d'une idéologie fondatrice autant sociologique, inspirée par Durkheim dans le cadre de l'organisation de la société, que philosophique, inspirée par Nietzsche et la capacité de l'homme et du surhomme ; la séparation de l'État et de la religion et l'attitude anti-religion émanant de la conviction selon laquelle la religiosité était la marque de l'Empire et représentait un obstacle à la création

30. André Burguière, « Les rapports entre générations : un problème pour l'historien », art. cit., p. 15-27.

31. Branko Merxhani, « Organizimi i kaosit » [L'organisation du chaos], *Neo-shqiptarizma*, juillet 1930, p. 6-8. Pour une collection d'articles de Merxhani, voir Aurel Plasari & Ndrizim Kulla (éd.), Branko Merxhani, *Veptra* [L'Œuvre], Tirana, Plejad, 2003. Les références qu'il utilise sont multiples. Nous pouvons y trouver très souvent Rousseau, mais aussi John Dewey. Les concepts qu'il convoque assez souvent en leur accordant une place centrale dans ses réflexions sont « les valeurs de la morale » et « l'éducation des valeurs de la morale ».

d'une nation albanaise³². Ils soulignaient enfin la nécessité d'un gouvernement porteur des valeurs morales albanaïses et occidentales, la création d'une société nationale unie par ces valeurs dans le présent et n'ayant pas besoin de références historiques pour sa cohésion³³.

Le journal *Demokratia* se déclarait être le disciple d'une génération qui délaissait l'obscurité pour avancer vers l'illumination/les lumières³⁴. Cette phrase résume bien leurs propos et suggère en même temps que le progrès et le changement sont des valeurs intrinsèques de la modernité. Dans *Une brève histoire de la modernité*, nous voyons que ce que l'auteur appelle crise de la modernité classique, au début du XX^e siècle, est caractérisé par la contestation de l'idée d'un progrès inscrit dans l'histoire³⁵. Ainsi, en dépit du pessimisme souligné dans cet ouvrage, dans le cas des Jeunes néo-albanais nous pouvons affirmer que ce n'est pas le désir, l'esprit ou l'idée de progrès qui sont contestés, mais sa source. Il n'est plus question de se focaliser sur l'histoire trop souvent décevante, mais sur la société présente, sur la capacité à bâtir un futur différent. Dans leur mode d'observation, de lecture et d'expérimentation du monde, la téléologie devient l'ordre naturel des choses et le temps un outil à son service. L'objectif pourrait être chaque fois différent, d'ailleurs les finalités se multiplient, disparaissent, se contredisent et se reformulent sans cesse. Appartenir à une génération

32. Ces idées ne sont pas nouvelles, elles sont soutenues par des fondateurs du nationalisme albanaïse de la deuxième partie du XIX^e siècle. Voir Artan Puto, *The Idea of Nation During the Albanian National Movement (1878-1912)*, Ph.D., European University Institute, 2010. Dans ce cadre, les idées avancées par le néo-albanisme s'inscrivent dans une ligne évidente depuis le début du XIX^e siècle qui peut être suivie jusqu'à nos jours. Voir aussi Stephanie Schwandner-Sievers & Bernd Fischer (éd.), *Albanian Identities Myth and History*, Londres, Hurst and Company, 2002 ; Bülent Bilmez, « Sami Frashëri or Şemseddin Sami? Mythologization of an Ottoman Intellectual in the Modern Turkish and Socialist Albanian Historiographies based on "Selective Perception" », *Balkanologie*, vol. VII, 2, 2003, p. 19-46.

33. *Demokratia*, 29 mars 1930, p. 3. Voir aussi Vangjel Koça, « Ligjërime mendore » [Discours mentaux], in *Në udhën e Shqiptarizëmës*, Tërana, Phoenix, 1999, p. 97 ; *Minerva*, 4-5, 28 novembre 1932. Ismet Toto (Borealis), « Punët në dorë të të rinjve » [L'État aux jeunes gens], *Rilindja e Arbënis, Organ Nacionalist Néo-shqiptar*, 3 octobre 1930, p. 1.

34. *Demokratia*, 29 mars 1930.

35. Christophe Charle, *Discordance des temps. Une brève histoire de la modernité*, op. cit., p. 309.

de l'entre-deux-guerres, en Albanie, n'impliquait pas seulement d'avoir des expériences, des buts, des propos communs, mais aussi la capacité de réaliser le progrès qui était synonyme de changement. Le progrès, selon eux, n'avait rien à voir avec l'histoire. Il était étroitement lié à la sociologie, à la société, aux institutions, au profil générationnel des hommes au pouvoir, à l'éducation comme parcours personnel et à l'éducation nationale dans le présent³⁶.

Les néo-albanistes étaient ancrés dans l'esprit de leur temps :

Dans cette troisième phase, plus incertaine, de la modernité, plusieurs avant-gardes sont en effet en compétition et, selon qu'on se situe dans les champs littéraire, artistique, ou politique, proposent des visions divergentes du devenir historique. Auparavant, le romantisme, les socialismes utopiques, le réalisme, en littérature comme en art, avaient plutôt partie liée avec des courants ou idées politiques souscrivant au thème du progrès. Ces nouvelles avant-gardes tentent, elles, d'échapper au temps et à l'histoire quand elles ne recherchent pas des arrière-mondes mythiques³⁷.

Il faudrait, dans le cas des Jeunes néo-albanistes, distinguer entre l'histoire en tant que passé proche et lointain, et les arrière-mondes mythiques liés à Skanderbeg et aux origines de ses actes héroïques. Même si n'était pas un aspect crucial de leur discours, l'histoire médiévale se focalisait sur ce guerrier qui, suite à ses victoires contre l'armée ottomane, était devenu l'un des héros du romantisme européen et restait un symbole de la nation albanaise victorieuse. La principale source des contradictions entre les Jeunes et les Vieux était l'histoire proche – autrement dit la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, le processus qui se finalise avec l'indépendance d'un État albanais en 1912 – dont les acteurs étaient encore pris dans les enjeux de pouvoir au sein du pays. Ils se retrouvaient alors dans des dynamiques littéraires, artistiques et politiques intrinsèquement liées. On essayait ainsi d'échapper au temps en tant que passé proche, or le passé médiéval et mythique, qui pouvait devenir une source de légitimation pour des groupes religieux, était tout aussi problématique. Ces dernières revendications constituaient l'une des raisons du préfixe *néo* devant le mot

36. « Les jeunes gens éduqués dans des écoles turques ne sont pas capables de penser librement », *Arbënia*, 12 février 1930, p. 2.

37. Christophe Charle, *Discordance des temps. Une brève histoire de la modernité*, *op. cit.*, p. 310.

albanisme. *Néo* était précisément un positionnement par rapport à l'histoire, à la légitimité historique, à la représentation de l'ancienneté de la nation, qui était un argument soutenant le pouvoir des Vieux³⁸.

Les Vieux, qui incarnaient l'autre inconciliable, face auxquels la jeune nation s'unissait et par rapport auxquels elle avançait, avaient-ils des points communs avec les Jeunes ? Des défenseurs de la cause des Jeunes comme Branko Merxhani, Vangjel Koça avaient en commun l'expérience de formation et de travail acquise pendant la période de l'Empire, comme ceux qui appartenaient à la génération des Vieux, tel que Koço Kota plusieurs fois Premier ministre à cette époque, Musa Juka, ministre de l'Intérieur pendant plusieurs années, ou Abdurrahman Dibra plusieurs fois ministre au sein des différents gouvernements de Zog³⁹. Bien que ces derniers

38. Branko Merxhani, « Rreth problemit që ka krijuar Minerva » [À propos des débats suscités par *Minerva*. La situation, les valeurs et la mission de la jeunesse Albanaise], *Minerva*, 19, 15 avril 1934, p. 3. Dans ce numéro de la revue *Minerva*, on trouve un sous-titre : « Minerva est l'étoile brillante de la jeunesse ». Ce sous-titre représente une prise de position par rapport à la revue *Hylli i Dritës* (L'étoile de lumière) de l'ordre franciscain avec lequel les Jeunes étaient engagés dans un débat sur la moralité, la laïcité de l'école, l'école publique, les définitions du mot « vieux », dans sa différence avec « ancien » et les valeurs de « l'ancien » et des « ancêtres » dans le cadre des défis auxquels étaient alors confrontés la nation albanaise et l'État albanais. Ismet Toto (Aurora Borealis), « Mistikizmi Neo-Shqiptar » [Le mysticisme néo-albanais], *Rilindja e Arbënis, Organ Nacionalist Neo-Shqiptar*, 14 novembre 1930. TA-NI, *Illyria*, Viti 1, 47, 14 mars 1936, p. 1. TANI est le pseudo de Tajar Zavalani qui dans cet article résume ce qu'il appelle la confrontation des « vieux » et des « jeunes » en soulignant que « les vieux » avaient tous été éduqués dans l'Empire ottoman. Par conséquent, ils étaient habitués à servir le Sultan et à sacrifier leurs propres frères pour lui. Aussi, selon TANI, les vieux étaient capables de créer des divisions et d'œuvrer en permanence contre le rassemblement et l'unité nationale. Dh. Canco, « Lufta midis djalërisë dhe anadollakëve. Mbi mungesën e lirisë demokratike dhe nevojën e një partie të rinjsh kundra anadollakëve » [La lutte entre la jeunesse et les Anatoliens. Sur le déficit des libertés démocratiques et la nécessité de créer un parti de la jeunesse en opposition aux Anatoliens], *Shqipëria e Re*, 445, 12 novembre 1930, p. 1.

39. Nebil Çika, « Ideali Neo-Shqiptar dhe Zogizmi. Përgjigje Shqipërise se Re së Costancës » [L'aspiration néo-albanaise et le Zogisme. Une réponse à la revue *Shqipëria e Re* de Constance], *Rilindja e Arbënis*, 19 octobre 1930, p. 5. Lazër Radi, *Shqipëria në Vitet 30 të* [L'Albanie dans les années 1930],

n'aient pas été directement engagés dans l'écriture, le journal *Besa* était considéré comme leur voix. Le point commun remarquable entre *Besa* et les journaux qui soutenaient les Jeunes était leur loyauté à l'égard du roi Zog. De part et d'autre, les critiques et les accusations mutuelles fusaient, pourtant personne ne formulait la moindre critique à l'égard du roi qui était présenté comme le porteur des meilleures valeurs, l'incarnation de la jeune nation et l'assurance du progrès de celle-ci.

Le roi, à travers son corps, représentait des centaines de jeunes garçons et, de façon moins directe, à travers ses sœurs, autant de jeunes filles qui défilaient dans les rues des villes principales et particulièrement celles de Tirana. Ces défilés étaient en grande partie organisés par *Enti Kombëtar Djelmënia Shqiptare (Enti)*, Entité nationale de la Jeunesse albanaise, une institution initiée par le Roi Zog avec l'étroite collaboration de l'armée italienne et fondée sur l'exemple de *Balilla*⁴⁰. Même si le développement d'*Enti* et l'affirmation des Jeunes dans la presse étaient presque simultanés, et même si ces derniers qualifiaient *Enti* de « forteresse néo-albanaise » il n'y avait aucune relation organique ou institutionnelle avec le néo-albanisme.

Les jeunes qui défilaient dans les rues de la capitale sous le regard de quelques citoyens et de nombreux bureaucrates, fonctionnaires civils, instituteurs, constituaient-ils une nouvelle et jeune génération ? Eux et les néo-albanistes constituaient-ils des générations différentes ? Peut-on parler d'une génération en construction ? Et peut-on parler des générations de l'entre-deux-guerres du fait qu'elles étaient marquées par des expériences très différentes, très violentes, autoritaires, et par la bifurcation intellectuelle, artistique et idéologique que celles-ci causaient ? Enfin, peut-on qualifier tous ces groupes, y compris celui des Vieux, de générations de ruptures et de transitions ? En outre, le cas albanais nous con-

Tirana, Biblioteka e Arkivit Qendror Shqiptar, p. 147. Pour les individus du Groupe *Besa* et leur relations avec le gouvernement pendant la période, voir aussi Bernd Fischer, *Mbreti Zog dhe Perpjekja për Stabilitet në Shqipëri* [Le roi Zog et l'entreprise de stabilité en Albanie], *op. cit.*, p. 248-272.

40. Falma Fshazi, chapitre « Balilla and its Particular Meaning for Albania », in *Morality, Loyalty and Citizenship: the organisation of youth in Interwar Albania*, thèse citée, p. 120-124. Le nom de *Enti* s'inspire peut-être aussi du mot *ente* en italien. Bien avant la création des *Ballila (Opera Nazionale Balilla)*, Giovanni Gentile avait créé l'*Ente Nazionale de l'Educazione Phisica* qui, en 1923, été devenue partie intégrante de l'ONB.

fronte à la politisation du terme de « génération » car sa définition devient un enjeu de pouvoir. L'idée que la génération prend une tonalité particulière une fois qu'elle accède à la majorité ou au pouvoir⁴¹ semble admise par tous les partis. Dans le contexte albanais de l'entre-deux guerres et de sa modernité la conscience du pouvoir générationnelle est inculquée aux esprits et intégrée aux enjeux sociaux, culturels et politiques.

L'ABK de la modernité

A comme Adolf, B comme Benito et K comme Kemal ne sont pas réunies ici pour suggérer des ressemblances ou des parallélismes entre ces hommes, ce qu'ils représentent, les régimes auxquels leurs noms sont associés. Ce rapprochement est encore moins le fruit d'un effort de comparaison ou d'une recherche de transversalité. Il est opéré dans le cadre d'une contribution à une démarche qui pourrait s'inscrire dans l'histoire croisée telle qu'elle a été travaillée par Werner et Zimmerman, dans leur efforts pour montrer en quoi cette approche se distingue des démarches comparatistes ou des études de transfert. Ils développent l'induction pragmatique et réflexive comme principe majeur de l'*histoire croisée* qui revient sur les méthodes d'historicisation des objets d'étude et des catégories d'analyse en soulignant l'importance de prendre en considération la façon dont l'histoire peut combiner des questionnements empiriques et réflexifs dans une approche dynamique⁴².

Adolf Hitler, Benito Mussolini et Kemal Atatürk étaient, chacun pour des raisons différentes, des références pour les auteurs des idées du néo-albanisme et les néo-albanistes. Chacun d'eux était vu à travers le prisme du contexte albanais et à la lumière des craintes et des objectifs par rapport à ce contexte. Dans leur conception de « dictature illuminée » que nous allons décrire plus bas, plutôt que le Adolf Hitler de l'entre-deux-guerres, ou bien le Mussolini ou l'Atatürk de la même période, nous verrons ces personnages tels qu'ils sont conçus et articulés par des tiers, en l'occurrence, les néo-albanistes. Nous touchons ici aux principes d'induction qui révèlent une nature pragmatique de production du savoir et de repositionnement relationnel selon un ou plusieurs

41. André Burguière, « Les rapports entre générations : un problème pour l'historien », art. cit., p. 16.

42. Michael Werner & Bénédicte Zimmerman, « Beyond comparison : *Histoire croisée* and the challenge of reflexivity », *History and Theory*, vol. 45, 1, Février 2013, p. 30-50.

points de vue déjà définis, mais qui sont constamment réajustés pendant l'enquête empirique⁴³.

Mais l'histoire croisée [...] permet ainsi d'appréhender des phénomènes inédits à partir de cadres d'analyse renouvelés. Ce faisant, elle fournit l'occasion de sonder, par un biais particulier, des questions générales telles que celle des échelles, des catégories d'analyse, du rapport entre diachronie et synchronie, des régimes d'historicité et de la réflexivité. Enfin, elle pose le problème de sa propre historicité à partir d'une triple procédure d'historicisation : de l'objet, des catégories d'analyse et des rapports entre le chercheur et l'objet⁴⁴.

En nous focalisant sur une situation spécifique caractéristique des villes et de la capitale, mais en ayant recours à la presse et aux réseaux des écoles publiques qui se développent, nous essayons d'échapper à la nature extériorisante de micro-contextes, afin de faire des différentes échelles une partie intégrante de l'analyse. L'objectif est d'être attentif à la fois aux contextes à court terme de l'action (qui pourrait aussi engager dans ce cadre l'analyse d'une confrontation entre « Albanie du nord – Albanie du sud » / « geg-tosk », les Jeunes et les promoteurs du néo-albanisme étant principalement du Sud) et aux conditions structurelles à long terme (le post-empire, les guerres mondiales, l'industrialisation, le corporatisme, le nationalisme)⁴⁵.

La « dictature illuminée », développée systématiquement par le journal *Arbënia* entre 1935 et 1936, intégrait des références à Adolf Hitler, Benito Mussolini et Mustafa Kemal au discours néo-albaniste, et ce, sous le gouvernement de Mehdi Frashëri qui, pourtant, ne soutenait pas cette idée. Les piliers de « la dictature illuminée », comme l'explique son promoteur principal Nebil Çika, étaient l'attachement à la patrie et au roi (qui représentaient la même entité) ; la multiplication des efforts pour créer un pays autosuffisant ; le renforcement du courage et de la volonté de dépasser les crises politiques et économiques ; l'unité des citoyens autour des idéaux nationalistes ; la formation physique et morale

43. *Ibid.*, p. 46-47.

44. Michael Werner & Bénédicte Zimmerman, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2003/1, 58^e année, p. 10.

45. Michael Werner & Bénédicte Zimmerman, « Beyond comparison : *Histoire croisée* and the challenge of reflexivity », *op. cit.*, p. 37 et 47-48.

de la jeunesse ; l'organisation de la vie intellectuelle du pays en soutien de la formation de la jeunesse⁴⁶.

La jeunesse et sa formation représentaient le pilier central de la « dictature illuminée » autour de trois références concrètes : *Hitlerjugend*, *fascio* mussolinien et jeunesse kemaliste. La *Hitlerjugend* était louée comme un exemple de discipline, le *fascio* de Mussolini comme un exemple d'unité et la jeunesse Kemaliste comme un exemple de rupture avec le passé. Le pays, la jeunesse, la nation et sa discipline étaient incarnés par Hitler qui, à leurs yeux, était un exemple à suivre dans sa façon de représenter la nation, d'organiser les défilés de la jeunesse et son temps libre⁴⁷. Un documentaire réalisé sur douze membres des Jeunesses hitlériennes qui visitèrent l'Albanie fit l'objet d'une projection spéciale en présence des membres du gouvernement. Il était applaudi par les Néo-albanais comme œuvre de la dictature illuminée⁴⁸.

Il faut tenir compte du fait que l'ardeur du gouvernement à l'égard de l'exemple allemand et celle des promoteurs du néo-albanisme avaient peut-être des sources différentes. Le gouvernement de Mehdi Frashëri était décrit comme germanophile en raison de la présence en son sein de plusieurs personnes formées en Allemagne ou en Autriche. Les journaux mentionnent notamment que les ministres des Finances (Rrok Gera), de l'Éducation nationale (Nush Bushati), des Affaires étrangères (Fuat Asllani), de l'Économie (Dhimitër Berati), du Transport (Ndoc Saraçi) connaissaient l'allemand au point de demander des rapports dans cette langue⁴⁹. Un des membres des néo-albanistes, Ismet Toto, avait été envoyé par ce gouvernement en Allemagne afin d'étudier l'organisation des Jeunesses hitlériennes, et il en était revenu très

46. Nebil Çika, « Qeverija e Sotme » [Le gouvernement au présent], *Arbënia*, 303, 4 juillet 1936.

47. NEO, « Pak Histori » [Résumé historique], *Arbënia*, 295, 25 juin 1936. L. « Forca e disiplinës » [Le pouvoir de la discipline], *Arbënia*, 281, 9 juin 1936.

48. L., « Forca e disiplinës », art. cit. « 12 djelmosha t'organizatës Hitler Jugend vizitojnë Shqipërinë » [Douze jeunes gens de la *Hitlerjugend* en visite en Albanie], *Arbënia*, 281, 9 juin 1936.

49. Nebil Çika, « Misioni i Qeverisë së sotme I » [La mission de ce gouvernement], *Arbënia*, 133, 4 décembre 1935. Zoi Xoxa, *Kujtimet e një gazetarit* [Mémoires d'un journaliste], Tiranë, Shtëpia Botuese 55, 2007, p. 181 et 183.

admiratif de leur discipline⁵⁰. En dehors de cette expérience, il n'existe pas de relation étroite avec l'Allemagne dans le groupe des néo-albanistes et des journalistes qui les soutiennent. Leur ardeur commune est plus liée à la façon dont ils lisent l'Allemagne et à leurs objectifs. Ils essaient de faire émerger le roi Zog en tant que leader déterminé comme Hitler, et s'efforcent à travers l'attachement au chef unique et leur contribution à sa propagande d'arriver aux postes de pouvoir qui ne leur étaient pas accessibles.

Si les néo-albanistes proposaient au roi Zog et à la jeunesse la discipline des Jeunesses hitlériennes et la fermeté incarnée par Hitler, en ce qui concerne l'unité de la nation ils préféraient un autre modèle, celui de Mussolini et des fascistes, comme nous l'avons déjà mentionné. La référence à l'exemple de l'Italie fasciste est la moins surprenante, étant donné la présence de fonctionnaires de l'administration et de l'armée italiennes dans le pays. Les relations du gouvernement albanais avec l'Italie et sa dépendance économique rendaient obligatoires les éloges à l'égard de l'Italie et de Mussolini lui-même, par des personnes qui prétendaient assurer la direction du pays. En outre, l'organisation de la jeunesse *Enti* était pilotée par des officiers italiens, ce qui obligeait à apprécier le modèle fasciste. Cela n'empêcha pas des critiques contre l'efficacité de ces deux institutions, mais le modèle adopté et adapté n'était pas remis en cause⁵¹.

La référence à Kemal et à la jeunesse kemaliste était presque obligatoire dans le cadre des thèses et des idées des néo-albanistes, mais pour des raisons très différentes de celles qui prévalaient dans le cas de Mussolini. S'il est très difficile de déterminer si la référence à l'Italie fasciste relève du pragmatisme et/ou de l'admiration, en revanche, il est assez clair, dans le cas d'Atatürk, qu'on l'admirait pour avoir réussi à rompre avec le passé ottoman. Il est d'autant plus important de le noter que l'exemple d'Atatürk était le moins évident étant donné que les néo-albanistes se référaient à l'Empire ottoman (parfois sous le nom d'exemple turc), aux Jeunes Turcs et à l'Anatolie de manière péjorative. Faire la différence entre Kemal Atatürk et l'exemple turc, l'Anatolie, les Jeunes Turcs et le passé ottoman n'était pas un exercice facile.

50. Nebil Çika, « Qeverija e Sotme » [Le gouvernement au présent], *Arbënia*, 303, 4 juillet 1936.

51. Falma Fshazi, chapitre « The Ambiguous Institutionalization: From Enti(ty) to the Federation », in *Morality, Loyalty and Citizenship: the organisation of youth in Interwar Albania*, thèse citée, p. 164-169 et 184-188.

C'était cependant rendu possible par le vécu impérial commun. La connaissance et les connexions avec un passé rejeté leur apportaient une inspiration pour le présent et le futur auquel ils aspiraient. Il faut aussi souligner que l'exemple de Kemal en tant que réformiste et l'idée d'une Nouvelle Turquie étaient vivement salués dans des cercles intellectuels en Europe depuis la fin des années vingt⁵². La référence à Kemal, développée par des plumes du néo-albanisme comme Nebil Çika et Branko Merxhani, qui connaissaient bien le contexte ottoman et post-ottoman de la Turquie et qui entretenaient des relations étroites avec des intellectuels turcs de la période, était dans ce cas légitimée par les « Occidentaux ». Or si, pour les « occidentaux », en Allemagne ou en France, les références à Kemal et à sa nouvelle Turquie entraient dans le cadre du réformisme, et donc d'une modernisation et d'une occidentalisation⁵³ réalisées avec succès, pour les néo-albanistes, la « réussite » de Kemal représentait l'un des piliers de leur modèle de jeunesse⁵⁴.

52. Nathalie Clayer, Emmanuel Szurek & Fabio Giomi (éd.), *Kemalism, Transnational Politics in Post-Ottoman World*, *op. cit.*, p. 12, 19, 20 et 24. Sur l'utilisation et la perception de Kemal, Kemalisme et du Code civil Turc dans l'Albanie de l'entre-deux-guerres, 1926-1929, voir Nathalie Clayer, « Kemalism and the Adoption of Civil Code in Albania (1926-1929) », art. cit. p. 38-80.

53. Sur le concept d'Occident dans les débats pour l'adoption du Code civil albanais voir Nathalie Clayer, « Kemalism and the Adoption of Civil Code in Albania (1926-1929) », art. cit., p. 43, 58 et 59. Cet article montre clairement comment la référence au Kemalisme a été utilisée avec des connotations différentes par divers groupes et avec des modalités d'action différentes, par exemple dans les débats concernant le Code civil.

54. Dans ce cadre il faudrait mentionner que c'est Ismet Toto, le membre le plus connu des Jeunes néo-albanistes, qui a publié une biographie de « Gazi-Kemal Atatürk » en 1935. Ismet Toto, *Gazi-Kemal Atatürk*, Tirana, *Shtypshkronja Nikaj*, 1935. Voir aussi Nasho Jorgaqi, « Ismet Toto, intelektual kryengritës », *Gazeta Dita*, 5 novembre 2017, <http://www.gazetadita.al/ismet-toto-intelektuali-kryengrites> (consulté le 14 novembre 2018). Nebil Çika, « Misioni i Qeveris së Sotme III. Doktorina Zogiste » [La mission du gouvernement III. La doctrine zogiste], *Arbënia*, 135, 5 décembre 1935. Contrairement à Mustafa Kemal, Ahmed Zogu n'a pas écrit pendant les années au pouvoir ou après. Pendant la période en question et durant tout l'entre-deux-guerres, il n'a pas tenu de discours qui pourraient faire le sujet d'une analyse d'une doctrine ou d'une pensée en particulier. L'analyse de la pensée que Nebil Çika met en avant en tant que « zogiste », est la réflexion du journaliste sur ce qu'il revendiquait être le « zogisme ». Habitué des réseaux

Même si les promoteurs de la dictature illuminée soulignaient le succès de Mustafa Kemal dans la réforme de la « vieille Turquie », ce chef d'État n'incarnait pas une adaptation à l'Occident. Mustafa Kemal représentait intrinsèquement l'occidentalisme et la modernité qui, en Albanie comme en Turquie, étaient généralement synonyme⁵⁵. Les Foyers turcs (*Türk Ocakları*) étaient le modèle d'organisation de la jeunesse promu par les néo-albanistes. L'organisation de terrain et l'idéologie des Foyers turcs étaient considérées comme une réussite de la jeune génération⁵⁶. Les plumes de journal *Néo-albanisme* s'exprimaient en faveur de l'instauration d'échanges entre les jeunes intellectuels albanais dans le cadre d'une philosophie nationaliste et pacifiste comme celle que prônait l'écrivain Ziya Gökalp⁵⁷. De leur côté, les néo-albanistes insistaient sur la nécessité de transformer les idées en actions concrètes et ils donnaient l'exemple des Foyers turcs qui commençaient à être très présents sur le territoire de la Turquie pendant cette période, avec un effet non négligeable sur

journalistiques de la fin de l'Empire ottoman puis de la République turque, Nebil Çika, journaliste doué, s'efforce de faire la propagande en faveur du roi Zog et est inspiré par le président de la République turque Mustafa Kemal. Enfin, le « zogisme » n'a pas pu être établi en tant que *catégorie figée*, ce qui était (et est toujours le cas) pour le « kemalisme ».

55. Ismet Toto, « Gjak i ri. Mbi vendosjen në administratë të djemve të rinj që zëvendësojnë mentalitete e ndryshkura » [Nouveau sang. Sur la nomination dans le service public de jeunes gens qui vont mettre fin aux mentalités sclérosées], *Rilindja e Arbënis*, 21 (71), 21 septembre 1930, p. 1. Ismet Toto, « Punët në dorë të të rinjve. Mbi klasën sunduese që po bëhet pengesë e organizimit shtetëror modern dhe rinisë që mund ta ndryshojë këtë gjendje » [Laissons l'administration publique à la jeunesse. Sur la classe dominante qui constitue un obstacle à une organisation moderne de l'État et sur la jeunesse qui peut changer cette situation], *Rilindja e Arbënis*, 26 (76), 3 octobre 1931, p. 1.

56. Branko Merxhani, « Roli i djalërisë. Të rinjtë e Shqipërisë mund të përfitojnë nga eksperiencia e vlefshme e rinisë turke për reformimin e shoqërisë shqiptare » [La jeunesse d'Albanie peut profiter de l'expérience très utile de la jeunesse turque afin de réformer la société albanaise], *Illyria*, 17, 1 juillet 1933, p. 3. *Arbënia*, 21 février 1930, p. 42. *Arbënia*, 12 février 1930, p. 2.

57. Voir aussi Enis Sulstarova, « Jetë paralele? Idetë e Ziya Gökalp dhe Branko Merxhanit mbi kombin dhe modernizmin » [Des vies parallèles ? Les idées de Ziya Gökalp et de Branko Merxhani sur la nation et la modernité], *Përparëja*, 24, octobre 2011.

l'encadrement nationaliste de la jeunesse en Turquie. La référence n'était pas la même, car, pour les néo-albanistes, les idées à suivre étaient celles d'Ahmet Ağaoğlu, idéologue des Foyers Turcs⁵⁸.

Plus généralement, dans le cadre des idées du néo-albanisme, les références à Hitler, Mussolini et Mustafa Kemal représentaient des exemples très réussis de ce qui était, plus largement, la nouvelle modernité sportive :

[Elle] repose sur quatre éléments essentiels qu'on retrouve dans presque tous les contextes nationaux. Se constitue en premier lieu un public de masse qui assiste régulièrement aux rencontres et est redoublé à distance par les lecteurs ou auditeurs de leurs comptes rendus dans les quotidiens à fort tirage, la radio, les actualités cinématographiques. En même temps, cette activité, jusque-là définie (c'est le sens étymologique même du mot sport) comme gratuite et désintéressée, se professionnalise à travers ses vedettes et l'encadrement associatif des sports. En troisième lieu, quelques disciplines phares s'imposent et s'identifient aux vertus supposées de leur nation d'élection. Elles annoncent aussi le thème idéologique de l'homme nouveau (plus timidement la femme nouvelle) qui émerge au cours des années 1920⁵⁹.

Ce qui unissait les trois sources d'inspiration des néo-albanistes, c'était le corps du chef d'État : la stature militaire de Hitler et de Mussolini, la force et l'énergie qu'ils rêvaient de voir dans leur chef d'État et de leur État-nation en construction ; la représentation vestimentaire de Kemal Atatürk qui apparaissait en costumes, selon eux, très occidentaux et son insistance sur l'adoption de cette mode par tous les citoyens de ce qu'ils appelaient la nouvelle Turquie de Kemal. Dans ce cadre, il s'agit surtout

58. *Arbënia*, 12 février 1930, p. 42. Pour le turquisme (*türkçülük*), les théoriciens du néo-albanisme et les Jeunes utilisaient *neo-turkism*, entre autres pour marquer la différence entre les Jeunes Turcs et le Turquisme. Voir Füsün Üstel, *İmparatorluktan Ulus Devlete Türk Milliyetçiliği : Türk Ocakları (1912-1931)* [Le nationalisme turc de l'Empire à l'État-nation : les foyers turcs (1912-1931)], Istanbul, İletişim Yayınları, 2008.

59. Christophe Charle, *Discordance des temps. Une brève histoire de la modernité*, op. cit., p. 360-361. En ayant la possibilité d'analyser de près le cas albanais j'ai pu observer les différents rôles et expériences prédéfinis par le gouvernement pour le public de la ville, et particulièrement des villes principales et pour le public des villages. J'évite ici consciemment l'utilisation des adjectifs « urbain » et « rural » compte tenu de l'historicité de ces deux concepts et du contexte albanais par rapport au développement urbain.

d'une modernité du corps qui exige une très bonne performance physique, laquelle est un champ où s'affrontaient et fusionnaient les frontières du privé et du public, de l'individu et du citoyen.

Le retour

Il est évident que les néo-albanistes souhaitaient suivre le modèle d'organisation de la jeunesse allemande ou des Foyers turcs. Cependant, le modèle suivi fut celui qu'imposaient la présence des fonctionnaires italiens dans le pays, ainsi que les intérêts du gouvernement fasciste en Italie et du roi Zog en Albanie. Les néo-albanistes n'obtinrent pas de postes dans l'administration d'État, en dehors de l'épisode du gouvernement Frashëri soutenu par ce groupe. Leur influence se cantonna au champ des idées et au public limité des lecteurs de journaux du pays. Néanmoins, une partie importante de ce public était composée de lycéens et d'enseignants qui devinrent les principaux vecteurs de la transmission et de la survie des idées des néo-albanistes. Des idées – très semblables à celles-ci, on le verra – propagées par un ancien professeur de lycée, le chef d'État communiste Enver Hoxha (1908-1985), dès sa prise du pouvoir en 1945⁶⁰.

Nebil Çika et les autres néo-albanistes ont été considérés par l'historiographie communiste, mais parfois aussi par des historiens contemporains, comme des marionnettes du roi Zog. Il y a plusieurs raisons à cela, notamment le fait que l'historiographie est conçue par oppositions binaires⁶¹. L'historiographie dans les Balkans a toujours eu des difficultés à échapper à cette simplification des dynamiques de l'action des individus et des groupes, même lorsqu'il s'agit des néo-albanistes dont le cas permet pourtant de travailler la complexité face aux enjeux du pouvoir et d'exploiter les limites des approches diachronique et synchronique.

Il y a aussi dans ce cadre un sujet à débattre par rapport à l'histoire du pouvoir de Ahmet Zogu : la continuité de la tension entre son pouvoir et les groupes définis par le gouvernement ou par eux-mêmes comme la jeune génération. Nous pouvons saisir le début de cette tension en 1924, avec le meurtre d'Avni Rrustemi, symbole de la résistance (des jeunes) contre Zog. Mais aussi, au retour de Zog à la tête du gouvernement en 1925. Le ministère de

60. Évidemment avec des références différentes, à part la référence positive à la Turquie de Kemal Atatürk qui avait persisté.

61. Falma Fshazi, « Les cendres d'un Roi et les "histoires parallèles" », trad. Renaud Dorlhac, *Au sud de l'Est*, 7, Paris, Non-Lieu, 2010.

l'Intérieur publie un appel à la jeunesse dans lequel, en se référant à un article du journal turc *Tanin*, on recommandait vivement aux jeunes de remplir leur devoir citoyen d'obéissance et d'éducation, sans se mêler des affaires de l'État, pour ne pas devenir ainsi des appareils aux mains des ennemis de la nation⁶².

Même si la continuité de l'autoritarisme et de l'agencement du nationalisme étatique durant différents régimes depuis 1912 à nos jours reste à étudier, nous pouvons constater la persistance, de 1945 à 1990, de l'attitude consistant à considérer et à représenter le chef unique comme la personnification de la nation, le meilleur du peuple et la garantie d'un avenir prospère. Restent aussi à étudier de près les continuités évidentes concernant la discipline et le rôle de la jeunesse, l'unité de la nation et la dictature du prolétariat, version vraisemblablement revisitée de la dictature illuminée après 1945. Néanmoins, la vision des néo-albanistes comme marionnettes du roi Zog, que l'on peut constater dans l'historiographie national-communiste, s'explique principalement par deux raisons.

La première est la continuité d'une historiographie très politisée, devenue l'histoire des ennemis et des héros depuis la fin du XIX^e siècle avec les penseurs nationalistes albanais. C'était une approche assez typique des penseurs du nationalisme et de la construction des histoires nationales de la période du XIX^e siècle et des

62. Voir note 3. « Brezi i Ri » [La nouvelle génération], *Fletore e Përvjashme*, 4, Shkodra, 19 février 1925. Republika Shqiptare, Ministria e Punëve të Brëndëshme, Seksioni I Shtypi, « Drejtoris Fletores Brezi i Ri Shkodër : Fletorja turke Tanin ne N. 822 datë 25 I 1925 ka botuar nje kryeartikull me neshkrimin e shkrimtarit turk të mirenjohur z. Hysejn Xhakdit, i cili me qene se i pershtatet, sjelljevet e brutalitetit qe treguan nje pjese e djalerisë shqiptare, duke tronditur themelat e shtetit e duke u bere vegel e verber e disa aventuriereve po e perkthejme fjale per fjale, me shprese se djaleria e gabuar ne rrugen e saj do të pendohet e do të shpëtojë nga mendimi plot rrezik. Lutemi që ta shpallni, Zyra e shtypit » [À la direction de la revue *La Nouvelle Génération* de Shkodër : La revue turque *Tanin* dans son numéro 822 du 25 janvier 1925 a publié un article de l'écrivain turc connu Hüseyin Cahit. Cet article répond au comportement indigne et à la brutalité dont a fait preuve une partie de la jeunesse albanaise en devenant un instrument aveugle entre les mains de personnes irresponsables et en prenant le risque de détruire les fondements de notre État. Nous considérons important de traduire cet article mot à mot et nous espérons que les jeunes qui sont sur une mauvaise voie le regretteront et s'éloigneront de ces idées dangereuses. Nous vous prions de le publier. Le bureau de la communication], Tirana, 8 février 1925.

historiographies contrôlées par les différents États durant la guerre froide. Les néo-albanistes étaient des sympathisants de Mehdi Frashëri qui devint par la suite le Premier ministre du gouvernement de collaboration pendant l'occupation nazie. Il était aussi l'un des chefs du parti Front national (*Balli Kombëtar*) considéré par les communistes comme collaborateur et traître. Les néo-albanistes en tant que tels n'étaient plus actifs depuis 1937 et c'est peut-être la raison pour laquelle ils restaient considérés comme proches de Mehdi Frashëri, même si l'on ignore quelle aurait été leur réaction face à l'occupation de l'Albanie par l'Italie fasciste en 1939 et par l'armée nazie en 1943.

Ismet Toto était parti pour ne jamais revenir. Son admiration pour des écrivains considérés comme révolutionnaires et surtout sa révolte contre le gouvernement de Zog ouvraient la voie aux accusations de collaboration avec les communistes vers la fin de l'entre-deux-guerres par des cercles proches du roi Zog. Il sera stigmatisé en tant que communiste également par des proches du parti/mouvement Légalité (*Legaliteti*) qui prônait le retour de la famille du roi Zog à la tête de l'État albanais. Or, soit Ismet Toto n'était pas communiste car rien ne montre chez lui des idées ou une affiliation communistes à cette période, soit il n'avait pas eu le temps de le devenir. Ses confrères néo-albanistes ne l'étaient pas non plus. Les adhérents aux idées et aux organisations communistes avaient, depuis l'entre-deux-guerres, vivement critiqué le soutien des néo-albanistes au roi Zog, ainsi que leurs références fascistes et nazies. D'un autre côté, à leur arrivée au pouvoir, les jeunes communistes n'avaient pas changé grand-chose au contenu du néo-albanisme qu'ils diffusaient et appliquaient comme le roi Zog n'aurait jamais pu le faire, étant donné leurs moyens et leur capacité de mobilisation.

Se pose alors la question de savoir si les néo-albanistes et la génération dont ils se revendiquaient dans l'entre-deux-guerres sont finalement arrivés au pouvoir en prenant les postes de direction de l'État qu'ils demandaient si ardemment ? En fin de compte, malgré les différentes références des néo-albanistes, puis des communistes, la modernité (occidentale) est-elle ce qui s'inscrivait dans la réalité à travers ses volets multiples et contradictoires ? Les constructions identitaires que défendaient les néo-albanistes ont-elles fini par s'imposer en tant que catégorie d'une réalité, la modernité locale, qu'ils étaient parvenus à long terme à

altérer⁶³ ? Est-ce que, comme on le (re)voit dans l'exemple de l'Albanie, ce qui a fait la différence en terme de modernité locale, dans ses aspects principalement intellectuels, culturels et politiques, ce sont les agents et les acteurs territoriaux, particulièrement les enseignants et les écoles, notamment les lycées ? Il est pertinent ici non pas « de s'obstiner à vouloir mesurer leur impact sur le changement social et à retrouver en eux le moteur caché du mouvement de l'histoire⁶⁴ », mais plutôt d'indiquer une continuité d'imaginaire malgré ce qui pourrait apparaître comme étant de profondes contradictions idéologiques et/ou intellectuelles entre une même génération et le tournant historique, la Seconde Guerre mondiale, qui exacerbait les contradictions.

À travers cette étude de cas en Albanie, nous avons abordé le sujet d'une modernité locale, détectable principalement dans les villes et ressemblant à un mélange de mobilisation d'idées et de phénomènes qui va très au-delà des micro-histoires et des enjeux contextuels. L'Albanie, État-nation en construction, était pleinement dans l'expérience et l'expérimentation d'une modernité post-Empire ottoman, occidentale et inscrite dans l'esprit du temps. En employant cette expression, « esprit du temps », nous n'essons pas de rapprocher des contextes différents, tout comme évite de le faire également l'auteur de *Discordance des temps. Une brève histoire de la modernité*, lorsque, à plusieurs reprises et notamment pour la période qui suit 1848, il concentre l'analyse sur les différences intellectuelles, sociales et politiques des différents pays européens⁶⁵. Cette *Histoire brève de la modernité* revient sur les différences en diversifiant l'idée d'Occident et en étendant son champ d'analyse au-delà de l'Europe du début du XX^e siècle à travers les questionnements de « La fin de l'Europe ? » et « À l'ouest du nouveau : le

63. André Burguière, « Les rapports entre générations : un problème pour l'historien », art. cit., p. 16. Voir aussi : Michael Werner & Bénédicte Zimmermann, « Dès lors, les entités ou les objets de recherche ne sont pas seulement considérés les uns par rapport aux autres, mais également les uns à travers les autres, en termes de relations, d'interactions, de circulation. Le principe actif et dynamique du croisement est ici primordial, par contraste avec le cadre statique de la comparaison qui tend à figer les objets », « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », art. cit., p. 17.

64. André Burguière, « Les rapports entre générations : un problème pour l'historien », art. cit., p. 16.

65. Christophe Charle, *Discordance des temps. Une brève histoire de la modernité*, op. cit., p. 116-137.

siècle américain ? », « Le soleil se lève-t-il à l'est ?⁶⁶ ». Cependant, l'esprit de la troisième modernité, particulièrement pendant la période de l'entre-deux-guerres, reste caractérisé par de grandes contradictions idéologiques et sociales au sein d'une même génération, ce qui apparemment ne l'empêche pas de constituer malgré tout une génération. La génération de la modernité qui a éclaté, suffoqué et est réapparue.

École polytechnique fédérale de Zurich
Membre associée CETOBAC – EHESS

Bibliographie

- A. Holly Shissler, *Between Two Empires: Ahmet Ağaoğlu and the New Turkey*, Londres, I.B. Tauris, 2003.
- Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2001.
- Didier Fassin, *Juger, réprimer, accompagner. Essai sur la morale de l'État*, Paris, Éditions du Seuil, 2013.
- Ivan T. Berend, *Decades of Crisis. Central and Eastern Europe Before World War*, Berkeley, Los Angeles – Londres, University of California Press, 1998.
- James Anthony Mangan (éd.), *Militarism, Sport, Europe: War Without Weapons*, Londres, Routledge, 2003.
- M. Şükrü Hanioglu, *Preparation for a Revolution: The Young Turks, 1902-1908*, Londres – New York, Oxford University Press, 2000.
- Mehmet Ö. Alkan (éd.), *Tarık Zafer Tunaya Anısına. Yadıgâr-ı Meşrutîyet*, İstanbul, Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2010.
- Nathalie Clayer, *Aux origines du nationalisme albanais. La naissance d'une nation majoritairement musulmane en Europe*, Paris, Karthala, 2007.

66. *Ibid.*, p. 341-357.